



HAL
open science

Un manuscrit liturgique à la croisée des mondes hispanique et romain : le Liber ordinum RAH 56

Thomas Deswarte

► To cite this version:

Thomas Deswarte. Un manuscrit liturgique à la croisée des mondes hispanique et romain : le Liber ordinum RAH 56. colloque de l'Universidade Católica Portuguesa et de l'Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 2013, Berlin/Boston, France. pp.43-63. hal-03431126

HAL Id: hal-03431126

<https://univ-angers.hal.science/hal-03431126v1>

Submitted on 16 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Un manuscrit à la croisée des mondes hispanique et romain :
le *Liber ordinum* RAH 56 (fol. 0-1)**

**Thomas Deswarte
Université d'Angers-Cerhio/Cescm**

S'il est un monde, durant le haut Moyen Age, très largement étranger au droit normatif, c'est bien celui du texte liturgique. Non pas que les papes et les conciles ne prennent en la matière aucune décision ; mais avant le onzième siècle, c'est essentiellement la tradition, c'est-à-dire la fidélité (réelle ou supposée) à un héritage, qui fait autorité en la matière. Et s'il existe bien un phénomène de romanisation liturgique, il n'est ni systématique, ni unilatéral, et ne rejette aucun autre rit dans l'hérésie ; d'ailleurs, il progresse la plupart du temps par le biais de l'hybridation des manuscrits¹.

Le pontificat de Grégoire VII bouleverse largement une telle approche. En décidant en 1074 l'abolition du rit hispanique, le pape réformateur engage l'Eglise dans une logique de juridicisation et de romanisation unilatérale de la liturgie : sous sa plume, la romanité devient la pierre de touche de l'orthodoxie et toute diversité liturgique se trouve désormais considérée comme une menace ; pour la première fois, sont assimilés de manière stricte romanité, orthodoxie et orthopraxie², tandis que l'ensemble de la Chrétienté hispanique est rejetée dans l'hérésie³. Une telle approche de la liturgie, plus normative et très romano-centrée, ne s'impose néanmoins que tardivement, lorsque le pape Pie V promulgue pour quasiment toute l'Eglise latine le bréviaire (1568) et le missel (1570) romains, et, plus encore, quand ces livres se trouvent *de facto* brutalement remplacés par le *Novus ordo missae* de Paul VI (1969).

L'histoire de la liturgie au Moyen Âge est donc avant toute chose celle de ses manuscrits, qu'il ne faut pas considérer comme les témoins plus ou moins dégradés d'un modèle initial⁴ : chaque *codex* est unique, et combine de manière indissociable héritages et nouveautés. Un manuscrit hispanique est ainsi particulièrement révélateur des enjeux de cette période : le *Liber ordinum* Real Academia de la Historia 56⁵. Ce codex unitaire, écrit par une seule main (à l'exception de quelques *marginalia*), constitue l'un des rares sacramentaires hispaniques conservés. Il est en relativement bon état, malgré les nombreuses taches d'eau figurant sur les neuf premiers feuillets et la perte de certains folios, parfois même de cahiers entiers – le senion final laisse un *ordo de iter agenti* inachevé⁶. Ce sont les premiers folios qui attireront notre attention, tant leur histoire perturbée, faite d'amputations, d'effacements (notamment sur le folio Or) et de réécritures, situe ce manuscrit à la croisée de deux mondes, hispanique et romano-franc, et de deux époques, qui s'articulent autour de l'extraordinaire décision de Grégoire VII.

¹ Sur tous ces aspects, je me permets de renvoyer à mon livre : Thomas DESWARTE, *Une Chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)*, Paris 2010 (Bibliothèque d'Histoire médiévale, 1), 126 sqq.

² DESWARTE, *Une Chrétienté romaine* (n. 1), 368 sqq.

³ Thomas DESWARTE, *Une chrétienté hérétique ? La réécriture de l'histoire espagnole par Grégoire VII*, in : *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé au Moyen Age et à la Renaissance*, Pierre CHASTANG (coord.), Paris 2008, 169-190

⁴ Bonne critique d'une telle approche et de ses conséquences éditoriales par Hartmut MÖLLER, *Research on the Antiphonar : Problems and Perspectives*, in : *Journal of the Plainsong and Medieval Music Society* 10 (1987), 1-14.

⁵ La notice codicologique la plus complète et la plus récente (avec bibliographie) est celle de Susana ZAPKE, in : *Hispania Vetus. Manuscritos litúrgico-musicales de los orígenes visigóticos a la transición francorromana (siglos IX-XII)*, Susana ZAPKE (coord.), Bilbao 2007, 260-261.

⁶ Ismael FERNÁNDEZ DE LA CUESTA, *Introducción*, in : José JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (Cod. Silos, Arch. Monástico, 4), Abadía de Silos 1991 (*Studia Silensia*, 15), 25-26.

1. Le codex RAH 56 : original ou copie ?

Le *Liber ordinum* RAH 56 est un manuscrit unitaire de 155 folios, dont les dimensions sont : 250/245 x 170/165 mm ; seuls les deux premiers folios, coupés horizontalement en bas, sont moins hauts (215/220 x 170/165 mm). Composé de dix-neuf quaternions (pas tous complets) et d'un senion final, il possède encore quelques restes de sa reliure médiévale (planche 7)⁷, à savoir les trois nerfs principaux, sur lesquels les cahiers sont cousus au moyen d'un fil blanc, et deux tranchefiles aux extrémités (fil rouge). La place disponible au début du codex prouve que les nerfs étaient prévus pour accueillir au moins un cahier supplémentaire avant l'actuel premier quaternion (fol. 2-9) ; subsiste de ce cahier démembré les actuels folios 0 et 1, cousus au reste du codex par un fil blanc – probablement depuis leur restauration sommaire en 1961. Ce manuscrit respecte la règle de Gregory (ou règle des vis-à-vis), puisque les rectos alternent côté chair et côté poil (PCPC/PCPC). Comme dans les manuscrits mozarabes originaires de Tolède (postérieurs à 1085), les bifeuillets sont pliés puis réglés deux à deux, sur le côté poil, au moyen d'une pointe sèche⁸. La réglure, partout identique, trace une justification de 180/170 x 100/95 mm, avec dix-neuf lignes d'écriture (toutes écrites) sur une seule colonne – à l'exception des folios du dernier senion pourvus de dix-huit lignes – ; pour ce faire, dix-huit piqûres furent réalisées dans les marges extérieures et intérieures, et quatre piqûres dans les marges de tête.

Le genre liturgique du *Liber ordinum* trouve son origine dans l'assemblage de deux livres plus petits et spécialisés⁹, qui apparaissent ici dans le codex RAH 56 sous la forme de deux *ordines* : celui des rituels de bénédictions et de sacrements (qui finit avec les offices et messes des Vendredi et Samedi Saints) et celui des messes votives¹⁰ (*Ordo missarum botibarum de ssacerdote (sic) pros (sic) se dicere debeat*, fol. 53v)¹¹. Un agencement semblable se trouve dans les deux autres *Liber ordinum* conservés dans le nord de l'Espagne, celui de 1039 (Archivo del Monasterio de Silos 3) et celui dit de 1052 (AMS 4)¹². Les deux livres liturgiques ici repris et copiés dans le codex RAH 56 étaient au départ des *libelli* épiscopaux : figurent dans la première partie un *ordo* pour la sépulture de l'évêque (fol. 37v-39v) ainsi que les offices et messes des Jeudi, Vendredi et Samedi Saints (fol. 42v-53v)¹³, tandis que le second *ordo* comprend la messe d'ordination du prêtre (fol. 90v-94r)¹⁴. En revanche, le copiste de RAH 56 supprima plusieurs rituels épiscopaux, qui figurent encore dans le *Liber ordinum de 1052*, notamment les différentes rituels d'ordination du sous-diacre, du diacre, de l'archidiacre, du *primicerius*, du prêtre, de l'archiprêtre, de l'abbé et de l'abbesse¹⁵. Lors de leur intégration dans RAH 56, les deux *libelli* épiscopaux furent donc remodelés, afin d'élaborer un sacramentaire davantage adapté à un usage sacerdotal.

⁷ Contra : Elisa RUIZ GARCÍA (Catálogo de la sección de códices de la Real Academia de la Historia, Madrid 1997, 315-317), qui la date de 1961. Je remercie monsieur Jean Vezin (Institut) pour ses utiles conseils sur cette délicate question.

⁸ Adriaan KELLER, Le système espagnol de réglure dans les manuscrits visigothiques, in : VIII Coloquio del Comité internacional de paleografía latina. Actas [Madrid-Toledo, 1987], Madrid 1990, 107-114. Ce système présente l'avantage de diminuer le nombre d'opérations nécessaires pour régler un cahier (quatre opérations pour un quaternion).

⁹ Nous retrouvons un processus similaire dans la liturgie romaine : Éric PALAZZO, Le rôle des libelli dans la pratique liturgique du haut Moyen Âge. Histoire et typologie, in : Revue Mabillon, n.s. 1 (1990), 9-36.

¹⁰ FERNANDEZ DE LA CUESTA (n. 5), 23-28 ; RUIZ GARCÍA (n. 6).

¹¹ JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), p. 354.

¹² DESWARTE, *Une Chrétienté romaine* (n. 1), 161 sqq.

¹³ JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), 345-346, n° 20, et 349-354, n° 31-34.

¹⁴ JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), 363-364, n° 43.

¹⁵ JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), 91-103, n° XIII-XXIII.

Manifestement, le codex actuel est la copie en minuscule wisigothique d'un autre *Liber ordinum*, aujourd'hui perdu. En effet, le colophon – tracé par la même main que celle du texte principal et de plusieurs *marginalia* – figure non pas à la fin du codex et/ou de l'*ordo* des messes, mais au beau milieu des messes, dans la marge de droite en face de la deuxième oraison de la *missa singularis* (fol. 123r, planche 6)¹⁶ :

Dominicus scribtor memorare tu sacrificiorum offertor / in infirmitate
subiacens a mole meorum peccatorum obprimens presuiter vocor / sed indignum
nomine fungor / queso me adesse memor

Un premier *Liber ordinum* fut donc copié par un certain Dominique, avant d'être recopié dans l'actuel codex RAH 56 ; à cette occasion, son colophon fut déplacé dans la marge pour une raison inconnue. Rien ne nous permet de dater plus précisément le manuscrit actuel : aucune preuve ne vient à l'appui de l'hypothèse de Manuel C. Díaz y Díaz, qui proposait d'identifier Dominique comme l'abbé homonyme de Santa Colomba (près de Nájera) – mentionné dans une charte de San Millán de 992¹⁷. En fait, seule l'écriture nous situe clairement après 900, puisqu'elle distingue le 'ti' sibilant (*tj*) du 'ti' dental (*ti*) – conformément à une évolution paléographique commencée vers 900¹⁸ et achevée vers le milieu du dixième siècle dans les manuscrits du nord-ouest de la Péninsule¹⁹.

2. Les folios 0 et 1, épaves d'un premier cahier démembré

La deuxième surprise vient de l'étude des deux premiers folios (planches 1-4), qui, à bien des égards, détonnent dans le manuscrit. En effet, après qu'ils furent coupés en bas et que la partie supérieure du folio 0 eut subi une déchirure oblique près de la reliure, ils furent réunis au moyen d'un talon et d'un onglet en un bifeuillet factice, peut-être à l'occasion de la restauration de 1961. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'appartenaient pas au manuscrit originel²⁰, dont ils se rapprochent par la qualité du parchemin, le nombre et la disposition des piqûres, ainsi que la réglure. En outre, les folios 0 (réglure secondaire) et 1 (réglure primaire), qui respectent la règle des vis-à-vis, fonctionnent bien ensemble *ab origine*, puisque c'est une même main qui écrivit l'oraison *Viam sanctorum*, située à cheval sur les folios 0v et 1r, et l'ensemble des feuillets (jusqu'au dernier, le folio 155).

De même, il y a une continuité textuelle entre les folios 1 et 2, par-delà une lacune provoquée par la perte de feuillets. En effet, les textes de l'« exorcisme de l'huile » et du baptême, que nous connaissons grâce au *Liber ordinum de 1052* (AMS 4)²¹, apparaissent partiellement sur les folios 1 et 2 : l'*exorcismum olei*, qui commence au milieu du fol. 1r,

¹⁶ Contra : FERNANDEZ DE LA CUESTA (n. 5), 26-27.

¹⁷ Manuel C. DIAZ Y DIAZ, *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño 1979 (Biblioteca de temas riojanos, 28), 198-199, n. 34.

¹⁸ Agustín MILLARES CARLO et José Manuel RUIZ ASENCIO, *Tratado de Paleografía española*, t. I, Madrid 1983², 127-130. E.A. Lowe (n. 18) daterait le début de cette mutation de ca 850.

¹⁹ Elias Avery LOWE, *Studia Palaeographica. A contribution to the history of Early Latin Minuscule and to the dating of Visigothic manuscripts*, in: *Palaeographical Papers, 1907-1965*, Ludwig BIELER (ed.), t. I, Oxford 1972², 2-64, particulièrement 40 sqq.

²⁰ FERNANDEZ DE LA CUESTA (n. 5), 25-26, et DIAZ Y DIAZ (n. 16), 188, estiment que le folio 0 vient d'un autre manuscrit (un antiphonaire).

²¹ Ce *Liber ordinum de 1052* AMS 4 est très proche de RAH 56, dont il reprend plus de neuf prières sur dix, généralement dans le même ordre : Roger COLLINS, *Continuity and Loss in Medieval Spanish Culture : the Evidence of MS Silos, Archivo Monástico 4*, in : Roger COLLINS, Anthony GOODMAN (coord.), *Medieval Spain. Culture, Conflict, and Coexistence : Studies in Honour of Angus MacKay*, New York 2002, 1-22.

s'arrête brutalement en bas du fol. 1v (*egrisque corporibus unguentum*)²², alors que le folio 2r (planche 5) commence avec la fin du texte du rituel du baptême (*se noberint et renatos*)²³. Du fait de cette lacune entre les folios 1 et 2, le côté chair du fol. 1v contraste avec le côté poil du fol. 2r. Combien de feuillets ont-ils alors disparu entre les deux ? Dans le *Liber ordinum de 1052*, quasiment douze pages (fol. 23v-29r) séparent les passages *egrisque corporibus unguentum* et *se noberint et renatos*. Si les textes des rituels d'exorcisme et de baptême sont identiques dans RAH 56, ce dernier manuscrit devait comporter dix pages entre les actuels fol. 1 et 2 – puisque les pages de RAH 56 contiennent généralement un peu plus de texte (environ deux lignes) que celles d'AMS 4²⁴. Les deux premiers folios de notre *Liber ordinum* sont donc les épaves d'un cahier jadis démembré, peut-être les anciens folios II et III d'un quaternion :

[Cahier I?]	>	▶							
	[P]	C	P	[C]		[P]	[C]	[P]	[C]
Folios	[I]	0	1	[IV]		[V]	[VI]	[VII]	[VIII]
Cahier 1	▶	>	▶	>		▶	>	▶	>
	P	C	P	C		P	C	P	C
Folios	2	3	4	5		6	7	8	9

Nota Bene :

- les chiffres romains et les crochets droits signalent les cahiers et les folios disparus ;
- les signes ▶ et > indiquent respectivement les réglures primaire et secondaire.

3. Les pièces romaines des fol. 0r-1r

Les folios 0r, 0v et 1r accueillent trois pièces directement reprises à la liturgie d'outre-Pyrénées²⁵ : deux antiennes « selon les Romains » (fol. 0r-v), une antienne *O crux viride lignum* (fol. 0v) et l'oraison *Viam sanctorum* (fol. 0v-1r). Après une première pièce, dont ne subsiste que le titre (en lettres majuscules rouges), une deuxième antienne, neumée, commence en bas du folio 0r, où son titre (toujours en lettres majuscules rouges) figure à l'avant-dernière ligne : *Item alium antifone secundum Romanos* (l. 18). Si la première ligne de cette pièce (la dernière du fol. 0r) fut effacée (à l'exception de sa lettrine *O*), son texte est parfaitement conservé au verso : cette antienne était chantée à l'office des processions dominicales (*Antifone dominicales ad processionem*) dans l'Antiphonaire de Saint-Maur-les-Fossés (*cursus monasticus*) (BnF latin 12584, douzième siècle) ; dans l'Antiphonaire de Monza (*cursus romanus* ou forme séculière) (cod. 12-75), elle est utilisée « lors des litanies majeures et durant les autres jours de jeunes » (*in letania majore et in aliis diebus jenuiis*)²⁶ :

Antiphonaire de Monza (Texte dans le t. III, n°	RAH 56, fol. 0v (les parties entre crochets sont
---	--

²² JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), 335, n° 1094 = 79, n° 34.

²³ JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), 335, n° 1095 = 83, n° 47.

²⁴ Comparer par ex. les fol. 41r (RAH 56) et 127r (AMS 4).

²⁵ Elles furent éditées (avec des erreurs) par dom Marius Férotin dans : *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les éditions mozarabes*, Paris 1912 (*Monumenta Ecclesiae Liturgica* 6), col. 899-900 (2^e éd. augm. Anthony WARD et Cuthbert JOHNSON, Rome 1995).

²⁶ René-Jean HESBERT (ed.), *Corpus Antiphonalium Officii*, t. I : *Manuscripti « cursus romanus »*, t. II : *Manuscripti « Cursus Monastici »*, Rome 1963-1965 (*Rerum ecclesiasticarum documenta, series major, Fontes VII-VIII*), n° 148-149.

4143)	restituées à partir de Monza)
<p>Omnipotens Deus, supplices te rogamus et petimus, ut intercessio archangelorum sit pro nobis ad Dominum, Michaelis et Gabrielis similiter, et Raphaelis, ut digni offeramus Domino hostias ad altare, et appareamus ante Salvatorem per intercessionem novem ordinum angelorum : throni et Dominationes, Principatus et Potestates, cum Cherubim et Seraphim, ut ipsi intercedant pro nobis, qui non cessant clamare semper: sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum, rex Israel, qui regnas sine fine, dignare famulos tuos hodie exaudire, alleluia.</p>	<p>O[mnipotens Deus, supplices te rogamus et petimus, ut intercessio] / arcangelorum sint pro nobis a[d Domi]num, Mikael et G[a] / briel similiter et Rafael, ut digni offeramus hostias ad [altare] / et appareamus ante Sal[va]t[orem] p[er] [in]tercessione nob[em or] / dines angelorum : Troni et Dominationes, Princip[at]us et [Po]t[es] / tates quem Cherubin et Serafin, ut ipsi intercedant pro nobis / ad Dominum qui non cessant clamare vocem : sanctus, sanctus, / sanctus, Dominus Deus exercituum rex Hisrael, qui regnas sine / fine, digna nos famulos tuos exaudire, alleluia.</p>

Après cette pièce, figure une dernière antienne, *Item antifone ad lignum adorandum*²⁷ ; elle est directement inspirée d'une pièce chantée outre-Pyrénées²⁸, soit lors de l'Invention de la Sainte-Croix (3 mai)²⁹, soit lors de l'Exaltation de la Sainte-Croix (14 septembre)³⁰. Dans RAH 56, l'antienne est suivie de diverses prières non neumées : le début et la fin du *Pater*, un verset psalmique, le début de l'*Ave Maria* et un autre verset psalmique.

Texte dans le t. III, n° 4020	RAH 56, fol. 0v
<p>O crux viride lignum quia super te pependit Redemptor Israel. O quam dulce lignum, quam dulces clavos, quam dulcia (quam dulcia omis. V) ferens pondera. O quam pretiosum lignum, quam pretiosa gemma, quae (qui V) Christum meruit portare (sustinere V), per quem salus mundi facta est, alleluia</p>	<p>O crux viride lignum qui superest mundi redemptor / clabui tam dulce pondus sustinet / hoc quam pretiosum et lignum tam pretiosu / meruit sustinere per quem / redemptus est, alleluia /</p> <p>Pater. Et ne inducas nos. Saeculi. Omnis terra adoret te et p[sa]lla[t] tibi (Ps. 65,4). / Abe Maria gratia plena, Dominus tecum. Benedicta pretiosa in con[spectu] mors sanctorum Domini (Ps. 115,15)</p>

Enfin, dernière pièce d'origine ultra-pyrénéenne : l'oraison *Viam sanctorum*, qui se trouve à cheval sur les fol. 0v et 1r, juste avant l'« exorcisme de l'huile ». Elle est présente dans plusieurs sacramentaires, notamment deux datés des environs de 800 – le *Gellonensis* (BnF lat. 12048)³¹ et le *Liber Sacramentorum Augustodinensis* (Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, lat. 105)³² –, avant de passer dans les « grégoriens mixtes » des onzième/douzième siècles³³ :

²⁷ Ismael FERNANDEZ DE LA CUESTA (n. 5, 25) propose en guise d'hypothèse, mais sans aucune preuve, que cette antienne appartenait à l'office du Vendredi Saint et que le folio 0 se trouvait initialement entre les fol. 46 et 47 ou 47 et 48.

²⁸ HESBERT (ed.), *Corpus Antiphonarium Officii*, n° 92 et 110.

²⁹ Antiphonaires : Monza ; Hartker (Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 390-391, ca 1000, cursus monasticus) ; monastère Saint-Loup de Bénévent (Bibl. cap. de Bénévent V 21, fin XIIe s., cursus monasticus).

³⁰ Antiphonaires : Chapitre de Vérone XCVIII, XIe s. (cursus romanus) ; Saint-Maur-les-Fossés ; Bénévent.

³¹ Antoine DUMAS (ed.), *Liber sacramentorum Gellonensis*, Turnhout 1981 (Corpus Christianorum, 159), n° 2860. Il s'agit d'un « gélasien mixte du huitième siècle » probablement réalisé à Sainte-Croix à Meaux pour l'usage de la cathédrale de Cambrai, mais présent dans la bibliothèque de l'abbaye de Gellone lors de sa fondation en 804. Cette référence est indiquée par Jean DESHUSSES et Benoît DARRAGON dans leurs Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires, t. I, Fribourg 1982, n° 4227. Ismael FERNANDEZ DE LA CUESTA (n. 4, 25-26) avait déjà identifié l'origine ultra-pyrénéenne de cette prière.

³² *Via sanctorum omnium, Jesus Christe, qui ad te venientibus claritatis gaudia contulisti, introitum templi istius Spiritus Sancti luce perfunde, qui locum istum sanctorum tuorum martyrum sanguine consecrasti. Praesta omnipotens ut omnes isti in te credentes obteneant ueniam pro delictis, ab omnibus liberentur angustiis, inpetrent quidquid petierint pro necessitatibus suis, placere semper praevalent coram oculis tuis. Quatenus per*

<i>Liber sacramentorum Gellonensis</i>	<i>Liber ordinum</i> RAH 56, fol. 0v-1r
<p>Orationem introeontes in basilica.</p> <p>Vias sanctorum omnium, Iesu Christe, qui ad te venientibus claritatis gaudia contullisti, introitum templi istius Spiritus Sancti luce perfunde, qui locum istum sanctorum tuorum martyrum sanguine consecrasti. Presta Omnipotens, ut omnes isti in te credentes obtineant veniam pro delictis, ab omnibus liberentur angustiis, impetrent quicquid petierint pro necessitatibus suis, placare semper valeant coram oculis tuis. Quatenus per te et sanctum illi tuum militem munerate mereamur aulam paradisi introire, Salvator mundi. Per.</p> <p>Oraison de celui entrant dans une basilique.</p> <p>Jésus-Christ, voie de tous les saints, tu as donné les joies de ta clarté à ceux venant à toi ; inonde l'entrée de ce temple de la lumière du Saint-Esprit, toi qui a consacré ce lieu du sang de tes saints martyrs. Toi le Tout-Puissant, fais que tous ceux croyant en toi obtiennent le pardon de leurs péchés ; qu'ils soient libérés de toutes leurs angoisses ; qu'ils obtiennent tout ce qu'ils ont demandé pour leurs besoins ; que, devant tes yeux, ils puissent toujours (te) rendre bienveillant. Que, par Toi, Sauveur du monde, et par ton saint, un tel, nous méritions d'entrer dans la cour du paradis. Par.</p>	<p>Oremus.</p> <p>Viam sanctorum omnium, domine Ihesu Christe, qui ad te venientibus claritatis gaudia contulisti, / (fol. 1r) introitum templi istius Spiritu Sancti luce perfunde, qui locum istum sancti Emilianii confessoris consecrasti. Presta, quesumus omnipotens Deus, ut omnes histi in te credentes obtineant veniam pro delictis suis, inpetrent quicquid petierint pro necessitatibus suis, placere semper prebaleant coram oculis tuis. Quatenus per te et sanctum Emikaelem (sic) tuum militem muniti aulam paradisi mereamur introire, amen. Per dominum Ihesum Christum.</p> <p>Prions. Seigneur Jésus-Christ, voie de tous les saints, tu as donné les joies de ta clarté à ceux venant à toi ; inonde l'entrée de ce temple de la lumière du Saint-Esprit, toi qui a consacré ce lieu du saint confesseur Emilien. Fais que, nous t'en prions Dieu Tout-Puissant, tous ceux croyant en toi obtiennent le pardon de leurs péchés ; qu'ils obtiennent tout ce qu'ils ont demandé pour leurs besoins ; que, devant tes yeux, ils puissent toujours te plaire. Que, protégés par toi et ton soldat, saint Emichaël, nous méritions d'entrer dans la cour du paradis, amen. Par le Seigneur Jésus-Christ.</p>

Cette pièce était très probablement à l'origine une oraison de pèlerinage³⁴, qui invoquait de manière impersonnelle un « saint ». Dans RAH 56, elle subit un changement essentiel, qui l'acculture profondément : elle invoque saint Emilien puis un certain *Emikael* – mélange maladroit d'Emilien et de Mikael/Michel ; en fait, au *Mikaelem* originel – peut-être parce qu'il est invoqué dans la seconde « antienne selon les Romains » – fut ajouté un *E* afin de le rapprocher d'*Emilianus*. Quoi qu'il en soit, cette prière éminemment romaine fut acculturée à San Millán de la Cogolla, où le manuscrit se trouvait encore au moment de la *desamortización*. Quelle pouvait être la fonction de ces prières très hétérogènes – et dont les deux premières conservaient dans leur titre le souvenir de leur origine ? Doit-on y voir un *ordo* ? Ce qui est certain, c'est que l'antienne *ad lignum adorandum* constituait le cœur d'un rituel, puisqu'elle est suivie d'un *Pater*, d'un *Ave* et de deux versets psalmiques ; elle était ensuite peut-être complétée par l'oraison *Viam sanctorum*, dépourvue de titre, et précédée de deux antiennes.

te et sanctum illum tuum militem munerate mereamur aulam paradisi introire, Salvatur mundi qui vivis et regnas (Odilo HEIMING (ed.), *Liber Sacramentorum Augustodinensis*, Turnhout 1984 (Corpus Christianorum, series latina 159B), n° 1879). Ce codex est copié près de Trèves.

³³ *Oratio introeuntis in basilica. Via sanctorum omnium, Iesu Christe, qui ad te venientibus claritatis gaudia contulisti, introitum templi istius spiritus sancti luce perfunde, qui locum istum sanctorum tuorum martyrum sanguine consecrasti; praesta, omnipotens, ut omnes isti, in te credentes, obtineant veniam pro delictis, ab omnibus liberentur angustiis, impetrent, quicquid petierint pro necessitatibus suis, placere semper valeant coram oculis tuis, quatenus, per te et sanctum illum tuum militem munerati, mereamur aulam paradisi introire* (Corpus orationum, t. IX, Edmond Moeller et al. (ed.), Turnhout 1996 (Corpus Christianorum, series latina 160H), 260, n° 6075). Parmi les manuscrits, signalons notamment deux catalans (Vich, Museo episcopal 66 et 67 - Ripoll) et un portugais (Braga, Bibl. Publica e Arquivo distrital 1000, copie d'un original limousin de 1130-1150).

³⁴ Je remercie chaleureusement mon ami Alain Rauwel (Université de Bourgogne) pour son analyse.

Ces prières furent copiées sur les folios 0r-1r avant l'« exorcisme de l'huile » et le rituel du baptême – alors que, dans le *Liber ordinum de 1052*, figurent avant ces deux *ordines* deux prières 'hispaniques' : un « exorcisme de l'huile avec sa bénédiction, pour expulser toutes les maladies par le signe et la puissance du Christ » (*exorcismum olei cum benedictione sua ad omnem langorem expellendum in signo et potentia Christi*) et un autre du sel (*ordo quando sal ante altare ponitur antequam exorcizetur*) (fol. 9r-22v). Une dernière remarque à propos de ces pièces, plus précisément de la deuxième antienne *secundum Romanos* : les premières lettres des lignes 3 à 8 du fol. 0v franchissent de manière tout à fait inhabituelle la ligne de la marge de gouttière (elles sont indiquées en gras)³⁵ :

O[mnipotens Deus, supplices te rogamus et petimus, ut intercessio] /
 arcangelorum sint pro nobis a[d Domi]num, Mikael et G[a] /
 briel similiter et Rafael, ut digni offeramus hostias ad [altare] /
 et appareamus ante Sal[va]t[orem] p[er] [in]tercessione nob[em or] /
dines angelorum : Troni et Dominationes, Princip[at]us et [Po]t[es] /
tates quem Cherubin et Serafin, ut ipsi intercedant pro nobis /
ad Dominum qui non cessant clamare vocem : sanctus, sanctus, /
 sanctus, Dominus Deus exercituum rex Hisraël, qui regnas sine /
fine, digna nos famulos tuos exaudire, alleluia.

Il est bien difficile d'expliquer le non-respect de la ligne de justification ; ainsi, rien ne vient étayer l'hypothèse d'un effacement du texte originel suivi d'une réécriture – alors qu'elle est apparemment contredite par la grande proximité paléographique entre l'écriture de cette pièce et celle des autres folios.

4. Le folio 0r palimpseste

L'histoire complexe du folio 0 ne s'arrête pas là : sur son recto – au centre duquel subsiste la marque laissée par une étiquette –, le texte originel a été effacé par dilution, à l'exception de quelques traits rouge correspondant aux mélismes, de deux titres (*Item antifone secundum Romanos*, l. 6 ; *Item alium antifone secundum Romanos*, l. 18 – dont on essaya, sans succès, d'effacer le *Romanos*), et de trois lettrines : *Q* (l. 7), *A* (l. 17) – pour l'alleluia qui clôturait cette antienne – et *O* (l. 19) – qui commençait l'antienne suivante. Seule une lecture au moyen d'une lampe infrarouge – qu'il ne nous a malheureusement pas été permis d'utiliser – nous permettrait peut-être de connaître les textes et la notation disparus, à savoir la fin d'un texte non neumé suivie de la première « antienne selon les Romains ». Tout ce que nous pouvons dire est que ce folio 0r était à l'origine écrit en minuscule wisigothique, par une main qui semble bien être la même que celle des folios suivants ; en témoignent les quelques lettres encore lisibles, en particulier *mus* (l. 2), *tuis* (l. 3) et *ejus* (l. 4).

Malgré l'effacement de la première antienne *secundum Romanos*, il est aussi possible d'y voir une double notation musicale, hispanique (du Nord) et aquitaine. Or, une telle 'francisation', après effacement de l'ancienne notation péninsulaire, affecta aussi les pièces chantées de trois *ordines* : l'*ordo in finem hominis diei*, l'*ordo ad consecrandum nobum sepulcrum* et l'*ordo ad corpus parvuli commendandum* (fol. 26r, 28v, 29r, 30v, 31v, 32r, 33r, 34r, 35r, 36v)³⁶ ; en revanche, elle est étrangère aux autres premiers folios du manuscrits (0v,

³⁵ Aux deux dernières lignes, qui commencent l'oraison *Viam sanctorum*, seul dépasse le *u* initial de *venientibus* à la dernière ligne ; cependant, la couleur de son encre, plus foncée, et son tracé légèrement en-dessous de la ligne nous incitent à y voir une correction ultérieure.

³⁶ Clyde Waring Jr. BROCKETT, *Antiphons, Responsories and other Chants of the Mozarabic Rite*, New York 1968 (*Musicological Studies* 15), 45-46. Le codex est signalé comme contenant des feuillets palimpsestes par Ángel ESCOBAR, *Hacia un repertorio de palimpsestos griegos y latinos conservados en bibliotecas españolas*, in:

3r, 7v, 8v-9r, 10r, 10v, 11v etc.), au folio 36r et à ceux qui suivent le fol. 37r (fol. 39v etc.). Cette actualisation musicale fut probablement tardive, puisque les neumes aquitains sont pour la première fois mentionnés dans deux autres manuscrits de San Millán et de Silos vers 1100³⁷. Après la suppression du rit hispanique par Grégoire VII, un moine modifia donc la notation musicale, afin de continuer à utiliser la première antienne *secundum Romanos* et différents rituels de fin de vie, qui touchent à l'intimité familiale – de même que la bénédiction nuptiale du *Liber ordinum de 1052* continuait de servir au douzième siècle³⁸.

L'histoire des folios 0 et 1 s'organisa donc en trois temps. Écrits en minuscule wisigothique, ils faisaient partie à l'origine de l'un des premiers cahiers du codex, si ce n'est du premier, et contenaient probablement déjà les actuelles pièces liturgiques d'origine ultra-pyrénéenne. Notre sacramentaire, écrit au dixième ou au onzième siècle (très probablement avant 1080, quand le roi opta définitivement pour la liturgie romaine), témoigne donc bien – tout comme le *Liber ordinum de 1052* – d'une liturgie hispanique ouverte aux influences ultra-pyrénéennes, particulièrement dans ce monastère de San Millán³⁹. Dans un deuxième temps, le codex bénéficia d'une actualisation neumatique, qui ne peut guère être antérieure aux années 1100 – et qui témoigne de son utilisation après la suppression du rit hispanique. Enfin, le recto du folio 0 fut partiellement effacé, afin de ne laisser que les traits rouges et les deux titres *antifone secundum Romanos*.

Deux hypothèses peuvent expliquer la réalisation de ce palimpseste. La première est que le travail d'effacement, interrompu de manière précoce, devait à l'origine concerner l'ensemble du manuscrit, afin de substituer un nouveau texte liturgique à l'ancien, désormais périmé. Seconde hypothèse, plus probable : l'effacement du seul recto du folio 0 avait pour objectif de mettre en évidence les titres, afin de sauver l'usage de ce sacramentaire en lui donnant une apparence romaine⁴⁰ ; dans ce cas, il faut bien reconnaître que le moine usa d'un procédé fort empirique, à une époque où, probablement, il ne maîtrisait plus l'écriture wisigothique – donc *a priori* pas avant le milieu du douzième siècle. Une telle manipulation à San Millán était tout à fait possible ; n'oublions pas que, après la décision de Grégoire VII, plusieurs moines antidatèrent de nombreux manuscrits, afin de les enraciner dans un passé prestigieux⁴¹. Dans cette hypothèse, l'effacement du folio 0r suivrait nécessairement le

Ángel ESCOBAR (ed.), *El palimpsesto grecolatino como fenómeno librario y textual*, Saragosse 2006, 147-153, 151.

³⁷ Il s'agit d'un missel romain écrit en minuscule wisigothique (secteur E du codex RAH 18) : Ruiz García (n. 6), 149-152 ; Rose WALKER, *Views of Transition. Liturgy and Illumination in Medieval Spain*, Londres-Toronto, 1998 (The British Library Studies in Medieval Culture), 149-150 et 189. Son écriture et son iconographie sont légèrement influencés par les modèles ultra-pyrénéens. L'autre manuscrit est, à la même époque, un magnifique antiphonaire monastique réalisé à Silos (BL Add 30850) : HESBERT (ed.), *Corpus Antiphonarium Officii*, t. II. Edition par Ismael FERNÁNDEZ DE LA CUESTA, *Antiphonale Silense*. British Library Mss. Add. 30.850, Madrid, 1985. Écrit en minuscule wisigothique, certains de ses neumes wisigothiques sont influencés dans leur ductus par la notation aquitaine : Susana ZAPKE, *Sistemas de notación en la Península Ibérica : de las notaciones hispanas a la notación aquitana (siglos IX-XII)*, in *Hispania Vetus* (n. 4), 189-243, 218.

³⁸ En témoigne une liste (inédite) d'hommes et de femmes, ajoutée en écriture caroline dans la marge de l'*Ordo ad benedicendos eos qui nobiter nubunt* (fol. 333v). Sur les ajouts en caroline du douzième siècle : COLLINS (n. 20), 12-13 ; Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del Monasterio de Santo Domingo de Silos*, Abadía de Silos 1996 (Studia Silensia 19), 385-387.

³⁹ Plus généralement, voir : DESWARTE, *Une Chrétienté romaine* (n. 1), 140 sqq.

⁴⁰ Remarquons que, par ailleurs, la prière des diptyques avait été modifiée à une époque inconnue dans un sens clairement anti-papal, par l'effacement dans les *Nomina offerentium* de la mention du « pape de Rome », remplacée en minuscule wisigothique par un anonyme *ille, ille* : *Offerunt sacerdotes Dei nostri oblationem Domino Deo nostro, ille, ille, et reliqui* (« les évêques offrent l'oblation de notre Dieu au Seigneur, un tel, un tel, et les autres », fol. 137r). Nous connaissons la version originelle, qui figure dans le *Liber ordinum de 1052* : *Offerunt sacerdotes Dei nostri oblationem Domino Deo, papa Romensis, ill. et ill., et reliqui* (JANINI (ed.), *Liber ordinum episcopal* (n. 5), n° 1637, p. 386 = n° 493, p. 198).

⁴¹ DESWARTE, *Une Chrétienté romaine* (n. 1), 471-476.

démembrement du premier (?) cahier, afin de permettre le positionnement actuel de notre folio 0 au début du codex ; notons que le premier cahier de l'Antiphonaire de León (ACL 8), fut aussi démembré puis réorganisé par l'ajout de deux folios tirés d'un autre antiphonaire, là encore afin de défendre la légitimité du rit péninsulaire⁴².

Quant à l'idée même de conférer une apparence romaine à un livre hispanique, nous la retrouvons aussi remarquablement exprimée dans le *Liber commicus* RAH 22 – qui est en fait la copie d'un manuscrit originellement réalisé en 1073 – : alors que le rit péninsulaire venait d'être officiellement supprimé, le copiste ajouta au début de ce livre une lettre-préface (fol. 9v-10r), reprise aux livres d'outre-Pyrénées, et qui présentait (logiquement) ce lectionnaire comme un livre romain, appelé *comes* – et non pas *commicus* selon la terminologie péninsulaire⁴³. Comme dans RAH 22, ce folio 0r du *Liber ordinum* RAH 56 aurait alors pour but de sauvegarder le rit hispanique en lui donnant un aspect romain. Après avoir été le lieu d'un renouvellement liturgique se nourrissant largement de matériaux venus d'outre-Pyrénées, ce manuscrit de San Millán de la Cogolla connaît une nouvelle vie, celle d'une obscure résistance à l'abrogation du rit péninsulaire, où le maintien de certains rituels hispaniques⁴⁴ s'accompagne, peut-être, d'un empirique rhabillage néo-romain.

Planche 1 : RAH 56, fol. 0r

⁴² Thomas DESWARTE, « Le codex ACL 8 : analyse codicologique », in : Thomas DESWARTE, Susana ZAPKE (coord.), *Les prologues de l'Antiphonaire de la cathédrale de León*, Turnhout (à paraître).

⁴³ DESWARTE, *Une Chrétienté romaine* (n. 1), 456-472.

⁴⁴ DESWARTE, *Une Chrétienté romaine* (n. 1), 476 sqq ; Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *La introducción de la liturgia romana en los monasterios de Silos y San Millán a través de sus manuscritos*, in : *Cahiers de civilisation médiévale* = Thomas DESWARTE (coord.), *Le rit hispanique, Rome et les liturgies occidentales* (à paraître).

Manual gótico ó Murardbe. 4
100

N.º 56.

2632

ANTIFONE S^{CD}M ROMANOS



ANTIFONE S^{CD}M ROMANOS



uruncelorum sine pronos... inuimibed...
 briel simu... racioni offerimus nos...
 ca appa... u... a... a...
 d... a... a... a... a...
 a... a... a... a... a...
 addoem... qui no... a... a... a...
 a... a... a... a... a...
 a... a... a... a... a...
 a... a... a... a... a...

A...

TRANSITIONE AD LEVITICUM

Qui... qui... qui...
 oquum... que... que...
 hocquum... que... que...
 que... que... que...
 que... que... que...

Per... **S**... **P**...

Vium... **Q**u...

(c) Real Academia de la Historia

Planche 3 : RAH 56, fol. 1r

Innocentium ampliatas spuse luce per
 pade. In locum istum sei amiliam
 confessor. confessor. pstatu quem
 omps di. ut omis huius inat sed dicit ob
 canena. ueniam pro delicat suis in pe
 tyria que quid peccata pronde ista arb
 suis placere semper prebulena eorum
 oculis aut. **Q**uam perat dicit amantem
 tuum miltatm muniti uelam pa pidi
 me re mus Inayose. a per am. Inu epm.

EXORCIS MYM OLEI

Exorcisat Inmunde sps hoiat humani
 catioris. p dnt paxan ompin eallim p m
 filium eius. et p m sem conditio am omnia
 uat q ta aot san de san o am ealudiean. Omis
 nequissima uisus aduhsu su. omnis
 uolenti Ineussio Inimic. omnis Inuettoru au
 mulian diaboli. omne. confusum awari
 finatus ma qra die se et effuc a se u. huc

Planche 4 : RAH 56, fol. 1v

inobscuro & sicut. Post hunc facia sacra
... ..

Inimicus... ..
... ..



Quamvis fluctuans in squalore sordidatus
& conscientia inordinata facinorosus.
vilecatus & humilis. atque omnipotens deprecemur.
et quibus in via proclama misericordione ad sis
benedicere et aliter adspirare utque propitius
hinc aquas olei scificationis admiscere
iustitiasque munere benedicere. ac ve
teris que sedibus quequam scitatis in
fundas. Ut qui cum quo sumo in uocato.
nunc armitatis in hoc fluctu descen
dant a origine in noxa solbantur. &
benedictione perpetua condonantur.

Cunctis que mundata unquam & confirmata
spiritibus donis celestibus adnotantur in
pacinis. Quamquam & hoc labar est nobis in a

Planche 6 : RAH 56, fol. 123r

uoluntatum. uasi placatus mens
 uia disponat uia cupiat.
 uadandas consulat exami
 nuat q̄ ludicio uacceduna d̄ caruatu
 queleduna. & conuulscana firma
 au que conpetuna. Iudne adhu
 fnti au. oblaqonam. s̄ r̄na uulau
 au inspr̄agone conuicte. Ix̄e con
 silu cogitatu eliqua. que assepa
 non p̄ieua. Ix̄e n̄oati uct̄nda p̄e
 poruna que uatu non punia. mo
 tum cordis falsa sapientia non in
 ludua. uatum op̄is inat̄ago p̄riat̄a
 non capua. at̄ inspr̄uato s̄m̄ caruatu
 au sus habua. at̄ adluato s̄m̄ labosa
 au sus obaueua. Quod si omnib̄ nob
 l̄cau donab̄is. n̄e diffid̄at̄a s̄ia in
 couat̄is. n̄e p̄riat̄at̄a lam p̄uac̄is.

Domine
 se s̄baot̄ m̄n̄oate
 au sacrificiorum
 off̄at̄os. In ist̄
 m̄uac̄e sublac̄e
 amole meoz̄ p̄e
 caatorum ob
 p̄uac̄is. Ix̄e
 uat̄ uq̄cor.
 sed in q̄n̄
 nomine
 iunc̄or̄ quib̄
 me ad
 s̄e me
 mo
 f̄

an̄. q̄uac̄e bonic̄at̄is
 compl̄at̄at̄ uat̄is &.

POST NOMINA:—

Planche 7 : RAH 56, reliure



